

ALICE VAN LIERDE



CHASSEURS  
DES OMBRES

IMAGINARY *Edge*

Image de Couverture : MiblArt  
Correction : Myriam T. Daniel  
Mise en page : Callie L. & Elin Bakker

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© 2021, Éditions Imaginary Edge - Publivivre

Loi 49-956 du 16 Juillet 1949

ISBN : 9791096923670

# Prologue

*Angelus,*

*Je t'écris depuis les plaines à l'ouest de Londres. Je te prie d'avance de me pardonner du peu de soin apporté à l'écriture de cette missive, mais un feu de camp est peu propice à la calligraphie, tu en conviendras.*

*Je ne suis pas dans une chambre à l'auberge du Lion d'Or, comme ce qui aurait dû être le cas à cette période de l'année. J'ai reçu l'invitation – l'ordre, comprenons-nous bien – de rejoindre l'Armée d'Émeraude à Londres afin de frapper un grand coup contre les goules qui prolifèrent dans les sous-sols de la ville. Tu dois sûrement déjà être au courant.*

*Je participerai donc à leur opération avec ma discrétion habituelle, n'aie crainte. Je t'enverrai une nouvelle lettre dès que je parviendrai à la capitale. Je devrais y arriver d'ici une journée.*

*Une fois cette opération terminée, je rentrerai au Château des Anges pour quelques jours. Nous nous y reverrons. Ce n'est pas la peine d'envoyer l'un des corbeaux pour m'inviter à revenir, épargne-toi cette peine.*

*Porte-toi bien d'ici mon retour, je t'envoie mon affection.*

*Ecate*

# Chapitre 1

L'Angleterre, pays des rois, de la magie, des chevaliers et des légendes. Une terre sacrée baignée de mythes et d'Histoire, où Merlin et tant d'autres ont apporté leur sagesse.

À présent, sous le regard d'Ekate, ce n'était plus qu'une terre infestée par les créatures des Ombres, arrosée de sang chaud, foulée par les sabots des chevaux au galop. Où tous craignaient la nuit, de peur de perdre la vie la gorge tranchée par un être de cauchemar. Les senteurs de poudre flottaient dans l'air bien après que les corps se soient effondrés dans la poussière. Les lames luisantes sous un ciel rougi avaient remplacé les chants d'allégresse. Ceux qui en avaient les moyens se terraient dans leurs châteaux, la peur au fond du regard, terrifiés devant cette menace surnaturelle qui durait depuis plus de deux mille ans.

Au milieu de cette époque sombre était née l'Armée d'Émeraude, formée de soldats sous les ordres directs du roi et déterminés à combattre le Mal et les créatures des Ombres.

Ekate n'en avait jamais fait partie. Lui était un Chasseur, un tueur solitaire qui voyageait à travers le pays, les doigts toujours prêts à se saisir d'une lame au détour du moindre village. Il intervenait sur les indications d'Angelus, le Maître, et ne comptait plus le nombre d'êtres dont il était venu à bout. Certains le qualifiaient de mercenaire sans honneur, mais il s'en moquait, du moment qu'il débarrassait cette terre de sa peste. Il ne vivait que pour transpercer leurs cœurs et observer le sang noir s'écouler sur les plaines.

Le but des Chasseurs et de l'Armée était le même, mais les moyens d'y parvenir, bien différents. Cependant, il semblait cette fois que les preux chevaliers conviaient les vulgaires mercenaires.

Ekate eut une grimace en piétinant les cendres fumantes, vestiges de son feu de camp. Tous les soldats de l'Armée qu'il avait rencontrés étaient emplis d'une suffisance et d'une supériorité qui lui

donnaient envie de cracher sur leurs belles bottes vernies. Pourtant, il avait décidé de mettre ses sentiments de côté afin d'exterminer une fois pour toutes la grande population de goules qui proliférait à Londres. La ville et ses habitants subissaient leurs assauts de manière bien trop répétée. S'ils parvenaient à éliminer cette menace, ce serait un réel soulagement.

Le Chasseur noua sa ceinture, tandis que ses yeux de glace observaient les alentours. Même si l'aube colorait le ciel de belles teintes rosées, quelques créatures entreprenantes pouvaient encore être en chasse. La prudence, plus que ses armes, lui avait maintes fois épargné de se faire surprendre par un vulgaire spriggan trop aventureux.

Lorsqu'il eut vêtu son long manteau sombre, placé sa sacoche de cuir en bandoulière et envoyé le corbeau porter son message au Maître des Chasseurs, Ekate se mit en route. Il courut dans la lande, silencieux comme le pas d'un chat et discret comme une ombre au milieu des herbes ocre.

Bientôt, il trouva un sentier de terre et le suivit. Quelques cavaliers le croisèrent, pour la plupart des gardes humains en compagnie d'un noble inconnu, mais il ne leur prêta aucune attention. Une voiture tirée par un magnifique cheval blanc suivit quelques minutes plus tard et Ekate eut le temps de reconnaître un vampire sur le siège, les rênes en mains. Tout son corps était couvert de vêtements épais, une ample capuche camouflait son visage dans l'ombre afin de le protéger des rayons du soleil. Ekate repéra une gemme orangée qui pendait au cou du non-mort, scintillante dans la lumière, posée contre les dentelles blanches du col. C'était elle qui l'empêchait de se réduire en cendres. Le regard de l'immortel, d'un rouge sanglant, le suivit quelques instants, puis il se détourna et fit claquer son fouet. Le cheval allongea sa foulée et ils disparurent derrière le Chasseur.

Il devait arriver au point de rendez-vous en fin d'après-midi. Pour gagner du temps, il ne s'arrêta que le temps de manger une miche de pain et boire l'eau fraîche d'une rivière clapotant à l'ombre de quelques arbustes. Ekate traversa quelques petits villages composés

de fermes, mais poursuivit sa route, exploitant son endurance avec plaisir. Sentir le vent lui souffler dans les cheveux était l'une des sensations dont il profitait le plus durant ses déplacements à pied.

\*\*\*

La course du soleil le faisait désormais plonger vers l'horizon. Ekate arrivait enfin en vue de la ville. Les remparts s'élevaient face à l'astre couchant, qui chauffait doucement le dos du Chasseur de ses rayons orangés. Londres s'apprêtait à survivre à une nouvelle nuit ; les gardes fermaient les portes, arpentaient les rues. Les embarcations sur la Tamise oscillaient sur les flots, vidées de tout occupant, barques fantômes. Mais la vie au sein des remparts n'intéressait pas Ekate, seulement l'abbaye de Westminster, hors de la cité, soit un peu plus au sud de sa position. Le Chasseur se surprenait par moments à s'étonner de la pauvre évolution de la cité au cours des dernières décennies. Là où les villes européennes se développaient en lâchant la bride à leurs inventions les plus extravagantes, alors que les nouveaux quartiers fleurissaient à leurs périphéries, Londres restait la même, tapie au bord de la Tamise, avec ses ruelles sinueuses et sombres. Parfois, il se demandait si le grand nombre de créatures surnaturelles en Angleterre y était pour quelque chose dans ce retard bien visible et préoccupant. Il était en tout cas la cause de la construction des imposantes murailles qui isolaient la ville des campagnes et des créatures qui y rôdaient.

Il arriva à destination à la nuit tombée. Les feux rougeoyants et les torches plantées dans le sol délimitaient un camp dans les jardins de l'abbaye, laissés pour l'occasion à une petite centaine d'hommes en armes. Les vigiles le laissèrent passer lorsqu'il montra sa convocation, une lettre marquée d'un sceau à l'image d'une pierre taillée. Il franchit la ligne des flambeaux pour avancer parmi les baraquements éclairés d'une lueur vacillante. Les torches dévoilaient des silhouettes prêtes à dormir ou assises autour d'un verre d'alcool. Quelques conversations parvinrent à ses oreilles, mais il n'y prêta aucune attention et se rendit à la plus grande des tentes. Les gardes à

l'entrée le fixèrent d'un œil soupçonneux. Son long manteau était un peu poussiéreux et sa silhouette élancée, fine et gracieuse se différenciail de celles des mastodontes habituellement désignés comme Chasseurs. Il avait l'habitude de cette attitude. Personne ne le croyait du premier coup.

– Je suis Ekate. On m'attend.

Il dévoila le dos de sa main comme preuve. À la vue de la chevalière qui luisait à son auriculaire gauche, les hommes hochèrent la tête et l'un d'eux l'annonça. Leurs regards avaient changé, c'était à présent un mélange de crainte et de respect qui les habitait. Ekate les remercia d'un signe de tête et pénétra dans la tente sans attendre, bien qu'il aurait préféré se trouver n'importe où, hormis là où il entrait.

Un candélabre diffusait une lumière chaude, posé sur la table centrale. Les trois hommes qui l'entouraient ne lui étaient pas inconnus, deux lui étaient même extrêmement antipathiques, cependant il devait se présenter face à eux. Cette directive lui avait été précisée dans la lettre de convocation.

– Messieurs.

– Ekate, tu es enfin arrivé. Je commençais à croire qu'une goule t'avait dévoré en chemin !

L'homme qui venait de parler lui serra la main, un sourire caché sous son imposante barbe noire. Ses yeux assortis brillaient et ses vêtements coûteux à la dernière mode le désignaient comme un aristocrate. Des trois, il lui était le plus sympathique.

– Paragon, tu sais bien qu'aucune goule ne serait assez rapide pour m'attraper, plaisanta-t-il en lui rendant sa poignée de main.

– C'est d'ailleurs ce qui m'a toujours empêché de te faire pleinement confiance, Chasseur.

Ecate observa un autre occupant de la tente s'approcher, les yeux assombris par la méfiance. Ses mèches brunes achevaient d'ombrer son visage en retombant sur son front. L'imposant collier d'or où une émeraude avait été enchâssée rappelait son statut de général,

bien que ses homologues n'arborent pas ce symbole de manière aussi ostentatoire.

– C'est toujours un plaisir de te voir, Lupus, grinça Ekate avec un sourire parfaitement faux.

– De même, de même ! Cela fait bien dix ans que nous ne nous sommes pas revus. Tu restes exceptionnellement bien conservé.

Son ton soupçonneux acheva de mettre le tueur de mauvaise humeur. Son regard bleu se fit acéré, aussi froid que la glace et ses doigts se refermèrent sur le manche du katana qui battait sa hanche. Lupus eut un sourire en coin.

– Allons, ce n'est pas le moment des querelles, tenta de tempérer Paragon.

Le Chasseur l'ignora.

– Peut-être ce cher Lupus désire-t-il que je m'en aille. Il se croit peut-être assez puissant pour décimer une horde de goules à lui seul, comme il a brillamment défendu Exeter l'hiver dernier. Les spriggans n'y ont tué qu'une cinquantaine de civils, ce n'est rien, n'est-ce pas ? S'ils avaient été de riches propriétaires, peut-être auriez-vous mis plus de cœur à l'ouvrage, siffla Ekate.

Cet incident avait fait le tour des Chasseurs. L'Armée d'Émeraude était arrivée en retard dans le quartier d'Exeter où les créatures sylvestres avaient envahi les maisons des familles ouvrières et cinquante-trois personnes étaient décédées.

D'habitude, il ne se serait pas permis un tel manque de respect, mais il savait qu'on ne l'aurait appelé qu'en cas d'extrême nécessité. Personne n'allait le chasser pour ses mots provocateurs, acides. Habituellement, les généraux de l'Armée évitaient de se mêler aux Chasseurs, surtout ceux en qui ils n'avaient pas confiance. Il était de notoriété publique qu'Ekate ne faisait pas partie des favoris, mais ses capacités compensaient sa mauvaise réputation, pour l'instant.

– Ekate, Lupus, nous avons mieux à faire que discuter.

La voix du troisième général, Phantom, s'éleva, teintée d'un calme à toute épreuve. Les belligérants abandonnèrent leur différend à contrecœur et vinrent entourer la table, sans toutefois desserrer les

dents. Les doigts d'Ekate frôlaient toujours le manche de son katana alors qu'il se jurait d'attendre la fin de la vie de Lupus pour côtoyer à nouveau l'Armée. Il avait bien trop de soupçons.

Phantom fit un geste pour désigner un endroit sur la carte étendue sous leurs yeux.

Ekate préféra, un bref instant, observer l'autre homme qui lui était hostile dans la tente. C'était moins flagrant et direct que l'antipathie de Lupus, mais pas moins puissant. S'il en avait l'occasion, Phantom n'hésiterait pas à l'éliminer au nom de ses réticences – réticences fondées, mais il n'avait pas besoin d'en avoir la confirmation.

Phantom était le plus calme et calculateur du trio. Il paraissait ne jamais s'énerver, restait stoïque en toutes circonstances. Cependant, Ekate avait déjà aperçu une lueur terrible, mais fugace, luire au fond de ses yeux gris lorsqu'il pensait que personne ne l'observait. Il était celui dont il se méfiait le plus.

L'homme ajusta ses gants de cuir cousu de fils d'or et aplanit la carte dessinée à la main. On y voyait la Tamise, serpent qui bordait la ville au sud, et les imposantes murailles avaient été tracées de manière esthétique afin d'entourer les quartiers londoniens.

– À cet endroit se trouve le nid, dans les sous-sols de la cité, commença Phantom. Les goules s'y rassemblent le jour et, au crépuscule, elles s'éparpillent en émergeant des divers accès aux égouts. Elles sont anormalement nombreuses, il s'agit du plus gros nid du pays. Nous devons le détruire.

Les trois autres hommes présents sous la tente approuvèrent silencieusement, alors que Phantom déplaçait son index d'un point – dans le quartier de Whitechapel, lut Ekate en déchiffrant les élégantes lettres tracées à l'encre –, le long de la Tamise, jusqu'au coude formé par cette dernière en délimitant les habitations.

– Nous pensons les acculer dos au fleuve. Elles ne peuvent pas nager, donc ce sera soit la noyade, soit le fil de nos épées. Nous avons trop peu d'hommes pour les éliminer à chaque sortie des égouts, mais cette embuscade est réalisable. Cela mettrait un terme aux nuits sanglantes que connaît Londres ; leur garde ne contient

plus les goules depuis quelques semaines, les morts se comptent par dizaines. Nous devons les acculer dans le coude de la Tamise, juste ici. Nous demanderons de dégager les rues et les habitations...

– Comment s'assurer que les goules iront à cet endroit précis ?

Phantom leva les yeux vers Ekate, impassible.

– Nous leur donnerons un appât, bien entendu. Nous les rabattons comme du gibier si nécessaire. Et lorsqu'elles seront toutes bloquées par le fleuve, nous les tuerons.

– Quel sera cet appât ? Les goules mangent de la chair humaine, rarement de la viande animale.

Paragon et Phantom échangèrent un regard, alors que Lupus ne se départait pas de sa grimace arrogante.

– Nous formerons un groupe avec les hommes les plus rapides.

Ecate fronça les sourcils. Il avait peur de comprendre.

– Vous allez livrer vos hommes aux goules ?

– Nos soldats sont vêtus d'armures et manient des armes lourdes, intervint Paragon. Ils ne sont guère véloces. En revanche, les Chasseurs, eux, sont plus légers. Ils courent souvent vite et sont endurants. Ils sont endurcis à parcourir le pays de bout en bout et bien souvent, à pied.

– Vous allez livrer les Chasseurs aux goules, cracha Ekate en croisant les bras.

Les trois généraux n'essayèrent pas de le contredire. Dégouté, il leur jeta un regard empli de haine.

– J'aurais dû me douter que les convocations cachaiert quelque chose. Vous n'appellez jamais les Chasseurs pour des opérations conjointes. Finalement, vous n'avez même pas une once de respect pour nous, au point de nous prendre pour de la chair à canon.

– Nous ne désirons pas la mort des Chasseurs, Ekate, plaïda Paragon en avançant d'un pas. Simplement, compte tenu de ce plan, vous êtes les seuls capables d'échapper aux goules.

– Cherchez-vous des excuses, cela ne change en rien ce que vous projetez de faire. Mais l'Armée d'Émeraude a toujours été ainsi,

envoyer les gens à la mort pour ensuite recevoir les lauriers de la victoire. Ce ne sera pas la première fois.

– Ekate, calme-toi, je t'en prie. Nous t'avons demandé de venir pour que tu mènes ce groupe car avec toi, ils s'en sortiront.

Le Chasseur des Ombres ignore Paragon et ne prit pas la peine de croiser le regard impassible de Phantom. Il savait, sans avoir besoin de le vérifier, que Lupus arborait un sourire vicieux. Il préféra sortir de la tente, faisant voler les pans de toile qui claquèrent violemment.

– Ekate, reviens !

Il se retourna brièvement vers Paragon et lui dévoila un regard si glacé que le général frémit.

– Je reviendrai, sois-en sûr ; mais avant, je dois décider si je vous tue ou si je me rabats sur les goules.

Puis il fut avalé par la nuit.

## Chapitre 2

*Au détour d'un chemin, j'ai rencontré un ange des Ombres.*

*Il avait de grandes ailes noires et des yeux d'un bleu des plus pur, une peau de nacre et de courts cheveux d'ébène.*

*Il a cru que je venais le tuer, mais même si je l'avais voulu, je n'aurais jamais pu. Sa magie est l'une des plus puissantes que j'ai jamais vues.*

*Je lui ai proposé de voyager avec moi et il a fini par accepter.*

*Il a l'air jeune de visage et de corps, mais je pense qu'il a bien plus vécu qu'il ne le laisse paraître. Comme il a refusé de me dire son nom, j'ai décidé de le surnommer Aingeal.*

– *Notes manuscrites anonymes*

## Chapitre 3

*Ekate,*

*Je ne doute aucunement de ta discrétion. Après tout, tu ne t'es jamais dévoilé et pas un ne t'a démasqué.*

*Néanmoins, même si tu le gardes déjà à l'esprit, je te prierai de faire attention. L'Armée d'Émeraude ne se préoccupe que de ses propres soldats. Je crains le pire concernant la mission assignée aux renforts. Cependant, je suis également persuadé que tu sauras faire face à n'importe quelle situation fâcheuse, comme tu l'as toujours fait. La malice ne t'a jamais posé de problème et j'ai confiance en toi pour déjouer leurs plans, quels qu'ils soient.*

*Il me semble que Hayden a été recruté également, tu devrais chercher à le contacter. Vous ne serez pas trop de deux pour faire face aux généraux. Ne mets personne d'autre au courant, cela pourrait attirer l'attention de l'Armée.*

*Écris-moi dès que tu as plus d'informations. D'ici-là, laisse traîner tes oreilles, de drôles d'échos me parviennent de la région de Londres. Les goules pourraient n'être qu'une des raisons qui ont amené l'Armée près de la capitale. J'aimerais que tu te fasses mes yeux et mes oreilles, jusqu'à mon épée si jamais quelque événement important devait avoir lieu. Sens-toi également libre d'agir en mon nom, dans la mesure de ce qui est raisonnable.*

*Angelus*

\*\*\*

La nuit camouflait à merveille les plumes ébène du corbeau aux yeux rubis. Parfaitement silencieux, il se perchait sur l'épaule du Chasseur en plantant ses griffes dans le long manteau de cuir sombre. Ekate avait décroché le papier noué à la patte de l'oiseau,

puis l'avait déplié entre ses longs et fins doigts gantés. Le parchemin, très peu épais, avait été marqué de belles lettres élégantes dans une graphie connue du Chasseur des Ombres.

Il était sorti en coup de vent de la tente des généraux, hors de lui, puis avait serpenté entre les flambeaux pour s'isoler au calme dans un coin du jardin de l'abbaye. Les hauts arbres fruitiers cultivés par les moines lui avaient offert leurs feuillages afin de se dissimuler aux regards de quelque soldat curieux. Ekate avait pris le temps d'évacuer sa colère, inspirant et expirant soigneusement l'air frais de la nuit, une main posée sur son katana. Cette arme l'accompagnait depuis de longues années, importée des terres d'Orient par le Maître des Chasseurs en remerciement pour des décennies de loyaux services dans les campagnes anglaises. Cette lame précise fendait l'air avec plus de vélocité que ses cousines européennes, bien plus lourdes et grossières, utilisées pour tuer les créatures du Mal.

De plus, il n'avait jamais réussi à s'habituer aux progrès réalisés avec les armes à feu. Armes somme toute inutiles face à des monstres qui sourcillaient à peine lorsqu'une balle se logeait dans leur cuir. Les lames, les flèches et les lances faisaient bien plus de dégâts, malgré leur côté barbare. Couper la tête de ces abominations était bien plus efficace que leur trouer la peau au plomb.

Ekate caressa machinalement le manche du katana en relisant la missive. Le bois de magnolia, couvert d'une peau de requin et d'un tressage de soie noire, était devenu au fil du temps une extension de sa main. Il ne combattait qu'avec cette arme et y avait maintes fois prouvé son habilité. C'était comme si cette lame étrangère avait été forgée pour lui.

Un soupir s'échappa d'entre ses lèvres. Il avait terminé sa relecture et songeait aux demandes d'Angelus. Découvrir les dessous de cette mission d'extermination d'un nid de goules... C'était dans ses cordes. Il ne doutait pas de ses capacités, mais appréhendait la découverte qu'il serait amené à faire.

Les intuitions et informations que possédait Angelus n'étaient que rarement infondées. Il y avait donc bien un secret dissimulé par les

généraux de l'Armée d'Émeraude.

Et Ekate allait se trouver un allié afin de mener sa mission à bien.

\*\*\*

La lune ascendante dans le ciel sombre éclairait l'abbaye de rayons diaphanes, offrant aux yeux d'Ekate une succession de lieux mystiques. Une étrange magie régnait dans cet endroit, une fois la nuit tombée. Les arbres des jardins se paraient d'argent, par moments d'ombres où pouvaient se cacher de petits animaux, ou bien des créatures surnaturelles. Les murs de pierres massives qui composaient le monastère en lui-même subissaient la même métamorphose, prenant des airs de château gothique où vivaient des sorciers mystérieux. On pouvait presque s'attendre à les entendre réciter des incantations dans l'espoir d'invoquer un démon ou attirer un ange déchu.

Cependant, Ekate savait qu'il ne croiserait que des humains. Les sorciers avaient quasiment disparu grâce aux efforts des Chasseurs des Ombres et de l'Armée d'Émeraude, mais quelques rumeurs circulaient encore, murmuraient que certains nobles en gardaient à leur service, dans les caves les plus enfouies de leurs palais de campagne. Ekate avait déjà combattu des sorciers et n'en gardait que de mauvais souvenirs. Ces humains manipulant la magie noire faisaient selon lui partie des pires créatures de toute l'Angleterre, alors il espérait que les rumeurs soient infondées, même s'il croyait les aristocrates capables de ce genre d'intrigues pour leur profit.

Il se força à s'extirper de ses pensées et s'enfonça parmi les tentes et les baraquements. La majorité des soldats dormaient ou étaient trop soûls pour le voir passer, alors personne ne l'apostropha. Les guetteurs reconnurent un Chasseur et ne le dérangèrent pas. Était-ce à cause de sa mauvaise réputation ou de l'inimitié qui existait entre les deux groupes armés, il ne saurait trancher.

Lui, cherchait une personne bien précise. Il mit un petit temps avant d'atteindre la section du campement où s'étaient rassemblés

les Chasseurs, un peu à l'écart des soldats. Les tentes se faisaient plus rudimentaires et n'avaient pour fonction que d'abriter un couchage entre deux déplacements. Autour d'un feu de camp, des hommes échangeaient une gourde ronde en étain en riant.

Pour un œil inexpérimenté, ces colosses musclés n'avaient en commun que la dangerosité qui paraissait les draper, mais Ekate reconnaissait ses semblables grâce à leur code vestimentaire. Tous portaient le symbole de leur guilde : un corbeau rouge sang prêt à s'envoler, les ailes à demi repliées contre son corps, le tout dans un cercle écarlate tracé d'un coup de pinceau irrégulier.

Ekate, lui, l'avait apposé dans son dos, juste entre ses omoplates. L'oiseau rouge tranchait sur le cuir noir, mais Ekate était fier de faire partie des Chasseurs des Ombres et ne souhaitait pas s'en cacher.

Lorsque les hommes l'aperçurent, ils lui firent signe, mais aucun ne témoigna d'une réelle joie de le revoir. Même parmi « les siens », il n'avait pas une belle image. On le disait démon dans la bataille, fou furieux n'hésitant pas à tuer toutes les créatures qui lui tombaient sous la main, négligeant ses partenaires d'arme au profit d'une folie passagère. Ekate n'y pouvait pas grand-chose face à cette réputation ; elle était en partie fondée. Au moins lui reconnaissaient-ils sa valeur et lui témoignaient-ils du respect. C'était tout ce qu'il demandait.

– Ekate !

Cette voix était probablement la seule que le chasseur solitaire désirait entendre cette nuit-là. Il tourna la tête et aperçut celui qu'il cherchait. Un petit sourire se dessina furtivement sur son visage et il contourna le feu de camp, évitant les hommes qui buvaient, éclairés par les flammes dansantes.

– Hayden. Comment vas-tu ?

Le dénommé Hayden eut un grand sourire sincère. Comme d'habitude, ce simple mouvement illumina son visage entier ; ses grands yeux verts ourlés de cils sombres, ses mèches blondes qui retombaient en boucles sur son front, sa peau que deux petites cicatrices ne parvenaient pas à gâcher. L'obscurité contribuait à lui

offrir un charisme certain, nimbant le jeune homme dans un jeu d'ombres et de lumières grâce aux lueurs qui provenaient des flammes.

Ekate songea que le jeune Chasseur portait son surnom à merveille au fil des ans : « l'ange de mort » en avait réellement les atouts.

Il s'installa face à son ami et détacha le fourreau de son katana pour le poser à ses pieds. Assis sur une souche récemment coupée, dans son uniforme entièrement noir, il passait presque pour une ombre dans la nuit. Les longs pans de son manteau formaient une étrange traîne en corolle, ou une paire d'ailes maudites. La seule touche claire provenait des manches qui dépassaient sur ses poignets et des quelques attaches aux boutons d'argent qui maintenaient le vêtement fermé sur son torse.

Hayden eut un sourire plus amusé en contemplant cette tenue particulière, peu habituelle chez un Chasseur.

– Toujours aussi élégant. Tu ne lâcheras jamais ton katana et ce manteau lugubre !

– Jamais, approuva Ekate. Et toi, tu es toujours aussi solaire.

– Toujours.

Ils se connaissaient depuis plusieurs années, désormais. Ekate appréciait sa compagnie positive et chaleureuse, jamais trop intrusive, et surtout, Hayden n'était pas mal à l'aise en sa présence, contrairement à la majorité des Chasseurs.

Il respectait également ses qualités. Hayden était l'un des meilleurs archers, et il ne se débrouillait pas trop mal avec son sabre courbe. Sa carrure assez large le faisait passer pour une brute, mais sa meilleure qualité restait la précision. Décocher en plein galop ne lui posait pas de problème et il ne se séparait jamais de son arc, qui gisait à cet instant à ses pieds, aux côtés du fourreau de sa lame et du carquois peint en rouge écarlate.

Ekate s'était parfois demandé, amusé, si Hayden était bien humain alors que les flèches du jeune homme transperçaient leurs cibles en pleine tête les unes après les autres.

Il l'avait vu grandir. Hayden était passé d'un gamin impulsif et meurtri arrivé comme une tornade au Château des Anges, à un jeune adulte d'un calme surnaturel au cœur de la mêlée. Il décochait avec un art digne des légendaires Amazones grecques.

Et bien sûr, Hayden s'était révélé excellent au tir avec les armes à feu. Une précision presque divine semblait guider ses gestes et aiguïser ses sens.

Oui, Ekate reconnaissait les talents de celui qui se rapprochait le plus d'un ami.

– Toi aussi, tu as été convoqué ? interrogea soudain le plus jeune en lui tendant une gourde d'où s'échappa une douce odeur sucrée.

– Oui, acquiesça-t-il alors qu'il refermait les doigts sur le récipient.

– Ils devaient être désespérés ! ricana le blond.

Il jeta un regard glacial en direction des soldats au loin.

Ekate n'allait pas le contredire sur ce point. Il n'était pas franchement populaire auprès des généraux.

Il porta le goulot métallique à ses lèvres et avala une gorgée du liquide épais qui lui réchauffa la gorge. L'alcool qu'il contenait n'allait pas l'affecter, mais c'était toujours une agréable sensation de sentir la boisson dévaler son œsophage.

– Alors ? Sais-tu pourquoi ils nous ont appelés ? C'est assez exceptionnel que ces seigneurs daignent nous adresser plus qu'un regard méprisant, alors nous convoquer... Juste pour un nid de goules.

– C'est un nid de grande envergure.

Hayden haussa un sourcil.

– C'est ça, et moi je suis un lutin.

Ekate eut un sourire en coin. Il ne pouvait vraiment rien lui cacher... enfin, presque rien.

– Je suis allé me présenter aux généraux, comme ils l'avaient exigé, et ils m'ont exposé leurs plans. Puis, j'ai échangé avec Angelus.

– D’où le corbeau qui te suit depuis tout à l’heure. Il y en a toujours un qui te survole lorsqu’Angelus attend de tes nouvelles.

Il leva les yeux et avisa la forme noire de l’oiseau qui planait juste au-dessus de leurs têtes. Il devait être invisible pour la plupart des hommes ici présents.

Ekate siffla et l’immense corbeau plongea pour se poser sur son poignet, avant de le fixer de ses yeux rubis.

– Ces oiseaux m’ont toujours laissé une impression de mort, murmura Hayden.

Quand on sait qui ils servent, ce n’est guère étonnant, songea celui aux mèches noires.

Il leva une main et passa les doigts dans les plumes ébène. L’oiseau se rapprocha, comme pour quémander une caresse. Hayden eut un léger rire.

– Ils deviennent de vrais agneaux avec toi.

Sans répondre, Ekate continua à caresser le corbeau.

Le plus jeune s’appuya au tronc du chêne qui faisait office de dossier, penchant son siège de bois grossièrement taillé pour le placer en équilibre sur deux pieds. Il épousseta brièvement sa tunique beige lacée et rajusta sa courte veste de cuir marquée du corbeau rouge sur le cœur, avant de relever les yeux sur la scène qui se déroulait devant lui. Une étrange mélancolie s’en dégageait. Hayden trouva le tableau magnifique ; un homme silencieux et vêtu de noir effleurait avec douceur les plumes d’un corbeau dans la nuit, au sein des jardins d’une abbaye. Les flammes du feu de camp, non loin, faisaient ressortir l’éclat des iris bleutés du Chasseur. Les lueurs orangées se reflétaient sur les longues mèches ébène qui paraissaient couler sur ses épaules, fluides et libres.

La scène semblait paisible, mais Hayden savait qu’Ekate était tout sauf une personne calme. Il l’avait déjà vu se déchaîner et exécuter ses missions avec une application effrayante. Il semblait alors habité par une volonté sans faille, une volonté d’exterminer ces créatures, jusqu’à ce qu’aucune ne sévisse plus en Angleterre. Hayden ne doutait pas que s’il en avait l’occasion, Ekate partirait sur le

continent pour continuer sa mission, faisant fi des frontières. Toutes ces années, il n'avait jamais cessé de passer au fil de son katana des centaines d'êtres du Mal, devenant une légende parmi les Chasseurs des Ombres. Une légende... de son vivant.

Et les quelques batailles où ils s'étaient associés restaient des souvenirs vifs dans son esprit, tant Ekate l'avait impressionné par sa maîtrise et ses réflexes hors du commun.

– Que t'a dit Angelus ? finit-il par demander, rompant le silence.

– Il y aurait autre chose, soupira Ekate. Les généraux ne seraient pas uniquement venus pour les goules. C'est ce qu'il pense.

Lorsque l'aîné quitta l'oiseau des yeux pour exposer l'entièreté de son visage, Hayden le détailla. Il possédait des traits fins, délicats, dépourvus de cicatrices et de la rudesse des combats, presque comme ceux des hommes bien nés à la peau de lait. À la différence près que l'arrogance de ces derniers était totalement absente de son expression.

Ekate amena le corbeau à se percher sur son épaule et reprit, l'air préoccupé :

– Angelus m'a demandé de laisser traîner mes oreilles. Il a aussi demandé que nous fassions équipe sans informer les autres de ses soupçons.

– Et est-ce que tu as une idée de ce qu'ils viennent faire ici ?

– Pas la moindre.

Hayden soupira, levant les yeux vers le ciel piqueté d'étoiles. Il crut reconnaître la Grande Ourse, mais il n'avait jamais vraiment été passionné par l'astrologie.

– Nous devons donc obéir aux injonctions de l'Armée afin d'éliminer les goules et, sans nous faire repérer, découvrir ce que les généraux cherchent en venant à Londres. Ça s'annonce compliqué. Affronter les goules est assez dangereux comme ça, nous n'avons pas besoin en plus de nous frotter aux créatures cachées dans les souterrains et les égouts, ces sales bestioles que nous n'avons pas encore pu débusquer... Des animaux dépourvus de conscience, qui tuent la nuit tombée. Mais je suppose que nous ne pourrons pas les